

Suttner (Bertha von, baronne)

(1843-1914)

Bertha von Suttner, baronne von Suttner, née à Prague le 8 juin 1843 (décès le 21 juin 1914 à Vienne), est la première femme à obtenir le prix Nobel de la paix le 10 décembre 1905 (et la deuxième femme lauréate du Nobel, après Marie Curie en 1903). Elle est l'auteure du roman à succès *Die Waffen nieder* (Bas les armes).

Charles Richet un autre proche du prince, fait la connaissance de la Baronne von Suttner lors de la première conférence de La Haye, puis l'a à nouveau rencontrée à Paris en 1900, lors du IXe congrès universel de la Paix.

La baronne correspond avec Gaston Moch, qui réalise la préface de *Die Waffen nieder*, devenu en 1902 chef de cabinet du prince de Monaco.

Insérée dans le même réseau pacifiste, Bertha von Suttner participe activement au XIème congrès universel de la paix à Monaco (avril 1902) puis devient membre de l'Institut international de la Paix fondé en 1903 par Albert I^{er}.

Elle appuie la diffusion dans les pays germaniques de la *Carrière d'un navigateur*. Le prince cultive sa relation avec Guillaume II et s'efforce d'œuvrer en faveur du rapprochement franco-allemand.

Pacifiste autrichienne radicale, elle entretient avec le prince Albert I^{er} un certain nombre d'idées sur lesquelles ils échangeront dans une relation épistolaire.

Le rôle actif de défenseur de la paix du prince Albert I^{er} de Monaco a rencontré, à partir de 1900, celui de Bertha von Suttner. Au pacifisme se mêle une condamnation commune de l'antisémitisme.

L'Affaire Dreyfus est un point de convergence majeur dans leur combat commun pour la paix, Bertha von Suttner y fait allusion dans la première lettre qu'elle adresse au prince en février 1900.

Leurs relations épistolaires débutent en 1900, et évoluent rapidement en une collaboration directe en 1902. Jusqu'en 1914, le fil sera maintenu, bien que parfois momentanément distendu par des périodes de silence.

Elle se rend à Monaco en 1902, pour participer au Congrès universel de la paix, où elle rencontre le prince pour la première fois. Tous deux vont rassembler une grande partie des représentants des ligues pacifistes d'Europe, intégrant également des délégués venus d'Amérique du Nord et du Sud.

La baronne ne tient pas à passer pour la représentante d'un pacifisme spécifiquement féminin, elle croit beaucoup aux vertus du dialogue personnel qu'elle peut nouer avec les têtes couronnées d'Europe. La présence de membres de familles souveraine en Principauté lui donne le sentiment qu'elle peut y faire avancer ses idées.

En 1903, le prince Albert I^{er} crée à Monaco l'Institut international de la paix, Bertha von Suttner y tient un rôle de marraine, elle voit dans l'Institut un nouveau relais de la propagande pacifiste

: « il devra s'attacher à éclairer les masses par une constante propagande, car c'est l'ignorance qui entrave la marche en avant du mouvement pacifique et participe à l'ouverture de l'Institut international de la paix fondé par le prince Albert I^{er}. »

Cette volonté d'action commune se heurte toutefois à des obstacles : réticences des hommes d'Etat et diplomates, mais aussi des opinions publiques, manque de moyens financiers. Bertha von Suttner décède le 21 juin 1914, alors qu'elle préparait l'organisation à Vienne du XXIème congrès universel de la paix, auquel elle conviait le prince avec insistance. Quant au déclenchement de la Première Guerre mondiale, il réduit brutalement à néant les rêves franco-allemands du prince de Monaco.

Sources documentaires

APM

C 717

Forte Liasse.

Albert I^{er}. Lettres adressées au Prince par :

Suttner (Bertha von), 1900-1914.

A découvrir

-Christophe RÉVEILLARD, « Albert I^{er} de Monaco et L'institut international de la paix. Une tentative pacifiste et d'arbitrage au cœur de la marche vers la guerre » (1903-1914) *Annales monégasques* n° 38,2014, p. 33 à 48.

-Jean-Rémy BEZIAS, Albert I^{er} et Bertha von Suttner. Des combats communs au service de la paix au début du XX^e siècle », *Annales monégasques* n° 38, 2014 p. 49 à 74.

<https://grandeguerre.hypotheses.org/1412>

<https://journals.openedition.org/sabix/120?lang=en>

Portrait d'un dreyfusard : Gaston Moch, combattant de la paix, Paul-Henri Bourrelier p. 75-91